

# 1. La main

Les mouvements de la main dépendent de 35 muscles. Ce sont eux qui la rendent capable d'effectuer des prises d'une grande diversité et des gestes d'une remarquable finesse. La coordination est garantie par le cerveau, auquel il faut deux dixièmes de seconde pour induire le mouvement. C'est lui qui gère la dextérité de l'horloger, de l'ébéniste, du chirurgien ou de tout autre travailleur manuel. En effet, la surface du cerveau consacrée au contrôle des mouvements de la main est énorme, proportionnellement beaucoup plus importante que les surfaces consacrées aux commandes des mouvements des bras ou des jambes. Cette mobilité si différenciée et complexe n'est possible qu'avec une grande sensibilité. C'est pourquoi la surface du cerveau responsable de la sensibilité de la main est tellement développée. Elle permet le réglage fin du mouvement. Sans elle, plus de mécaniciens, de couturiers, de musiciens .....

## La gestion des ordres

Sensibilité et motricité sont les éléments-clés de notre main-outil. Par exemple, ces éléments réunis peuvent même donner aux aveugles une vision de remplacement.

Mais la main n'est pas qu'un organe de préhension, aussi subtil soit-il, c'est aussi un organe de communication. Notre gestique quotidienne est une forme d'expression que même le nourrisson, l'animal familier, le sourd décodent facilement, sans parler des protagonistes d'un conflit ! Il suffit d'observer une personne discourant en inhibant totalement les gestes d'accompagnement de la parole, pour réaliser à quel point les mouvements de la main font partie intégrante de la communication dans notre culture.

" La main, c'est l'homme ", disait Anaxagore. Sans doute voulait-il, avec cette expression lapidaire, résumer ses fonctions.

La main est un outil, elle a une valeur économique, professionnelle et familiale. La moindre lésion et la voilà réduite à l'inaction, sa valeur tombe et tout l'avenir du blessé est compromis, la survie de la famille menacée. L'évaluation des conséquences demande des connaissances approfondies de chaque organe et de leur fonction, mais aussi de l'empathie et un minimum de psychologie.

Il importe de comprendre que chaque histoire de patient est unique, car lésions et réponses cicatricielles varient d'un être à l'autre en fonction de son âge, de sa biologie, mais aussi de sa personnalité, de sa culture, de son environnement.

Il n'est pas étonnant, dans ces conditions complexes, que la chirurgie de la main

soit devenue une spécialité. Aux Etats-Unis, les Américains avaient remarqué que les résultats des traitements spécialisés étaient meilleurs que ceux dispensés par des généralistes. Les plus célèbres cliniques y travaillent en team : chirurgiens, anesthésistes, ergothérapeutes, psychiatres, sociologues. Divers pays reconnaissent maintenant la main en tant que spécialité ou sous-spécialité. En Suisse, c'est une sous-spécialité. Cette reconnaissance tarde à progresser dans la population, car, en dehors du temps de guerre, il est plus difficile de démontrer la supériorité du spécialiste. Ce terme de "spécialiste" n'implique d'ailleurs pas absence de limites, ni succès assuré, la nature gardant en effet toujours ses droits.